LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Juin 2015

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

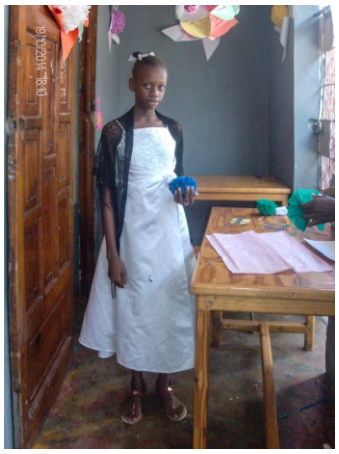
Avant de continuer le récit de mon dernier voyage en Haïti, je vous fais part de l'actualité dont le mot-clé est **PATIENCE** :

- **Ecole Frères Bruno** : **nous attendons toujours le jugement confirmant notre droit de propriété sur l'immeuble. Sans celui-ci, nous n'avons pas le droit de procéder à la démolition des murs pouvant causer des dégâts humains !**

- **La Fondation *Lumière pour Haïti*** en Haïti aurait dû être inscrite dans les registres en mars 2014 ! Le dossier perdu au Ministère de l'Intérieur a été reconstitué. Mais nous attendons toujours la publication officielle dans le Moniteur !

- La construction du nouveau **Centre professionnel CEPROLU** a longtemps stagné. Les travaux ont redémarré en mai et devront être achevés avant la prochaine rentrée scolaire, « si Dieu le veut ».

Faisons à présent un saut en arrière de sept mois pour atterrir un samedi matin à **l'école Bétsaléel** à Cité Soleil, zone réputée dangereuse. **Sur l'initiative de Frantz, le directeur pédagogique, l'école ouvre ses portes un jour par semaine aux enfants n'ayant pas la chance d'être scolarisés.** Son but, les éveiller aux différents métiers permettant de gagner sa vie. L'affluence est énorme. 270 enfants se répartissent dans les locaux exigus.



Je passe de salle en salle. Ici, les fillettes confectionnent des fleurs en papier, là elles apprennent le crochet.
Je vois plusieurs petites vêtues de splendides robes. Eh oui, le samedi matin, pas besoin d'uniforme, mais pas de laisser-aller non plus.

Même à Cité Soleil, la pauvreté ne s'affiche pas.

De la salle de musique me parvient la mélodie de « Frères Jacques » jouée à la flûte. A côté, la maîtresse de couture dessine un patron au tableau noir. Les rares centimètres et règles disponibles passent de main en main jusqu'à ce que tous les élèves l'aient recopié sur du papier Kraft.

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@hispeed.ch

Avec Sadrac, notre boursier en sciences administratives, les petits répètent en chœur les jours de la semaine et les mois de l'année en anglais.
En découvrant les beaux bracelets réalisés au cours de macramé (photo ci-dessous à gauche), j'en commande une vingtaine pour la vente en Suisse.

Le cours de cordonnerie (photo ci-dessus à droite) me fascine tout particulièrement J'y apprends autant que les enfants. A la fin de la matinée, ces derniers fabriquent une sandalette avec du carton ondulé et du bristol.

Dans la cour inondée d'un soleil brûlant, Loulou, directeur des Nouveaux Quisqueyens mais aussi détenteur de ceinture noire en Taekwondo, initie les enfants aux secrets de cet art martial. D'ardentes exclamations accompagnent des gestes encore maladroits.

Je constate avec émerveillement, mais aussi inquiétude, **que la seule source de fonds pour toutes ces animations est le prix d'inscription symbolique de 25 gdes (env. 53 cts),** somme que tous les parents ne peuvent pas forcément régler. « Pour l'instant, on tient le coup grâce à notre bonne volonté ! » explique Frantz, entouré de quelques dix-huit collègues, tous bénévoles. Pourtant, le matériel nécessaire pour toutes ces activités a aussi son prix. **Combien de temps ces cours si utiles et louables pourront-ils être maintenus ? Les fonds de *Lumière pour Haïti* ne suffisent pas encore pour financer ces activités du samedi, même pas pour un repas simple !**

L'école ménagère FEMME 2000 connaît aussi des soucis financiers. Le peu de bénéfice réalisé l'année précédente a été complètement englouti par les impôts, la patente et les taxes sur les banderoles et inscriptions publicitaires sur le mur. De plus, l'Institut National de Formation Professionnelle réclame davantage de matériel et plus de lumière à la cuisine. Afin de pouvoir garder la licence, Marie-Cédilia doit casser un mur et y mettre un grillage. Autre tourment : il arrive que la mairie réclame la taxe annuelle pour les banderoles publicitaires deux fois. Si Marie-Cédilia ose faire valoir que la facture a déjà été réglée, elle court le risque de perdre l'autorisation d'affichage.

Les étudiantes de FEMME 2000 ne savent rien de tous ces obstacles. Dans la bonne humeur, elles préparent un bœuf bourguignon, suivi de ce qu'elles appellent des « Bonbons amidon », des biscuits délicieux.

Un autre jour, j'assiste au cours d'alphabétisation qui se donne également dans cette école. La soif de savoir ne connaît pas de limite d'âge (photo à gauche). Certaines dames ne savent encore ni lire ni écrire et classer les lettres dans le bon ordre alphabétique semble être bien difficile. Pour les plus avancées, quelle fierté lorsque plusieurs mots de la dictée de deux phrases sont rédigées correctement !

Vivre en Haïti n'est vraiment pas facile. En plus de la corruption qui creuse les inégalités et nourrit la misère, la patience est ici le maître-mot. La moindre besogne demande un investissement en temps incroyable. Un exemple, tiré de mon expérience personnelle de fin 2014 : la banque ouvre à 8h30, mais les gens commencent à faire la queue à partir de 7h ! J'arrive à 9h30 et prends ma place au bout d'une file en serpentin interminable. Je calcule que j'aurai pour deux à trois heures d'attente, simplement pour changer quelques billets de 1'000 gourdes (env. Fr. 21.-) en petites coupures. Un surveillant, repérant la Blanche, me fait signe de me diriger vers la file préférentielle. Chic, il y a seulement quatre personnes devant moi ! Au bout d'une demi-heure, c'est à mon tour. « Je n'ai pas de petites coupures », me répond le caissier. Mais où ailleurs que dans une banque puis-je changer ma pile de 1'000 gourdes ? Il ne le sait pas et me demande de laisser la place au client suivant. Le collègue à sa droite me fait signe. Lui peut au moins me fournir cinq billets de 200 gourdes. Afin de pouvoir payer les frais de transport me coûtant en moyenne 50 gourdes, j'achète désormais quotidiennement de l'eau à 33 gourdes dans un grand magasin en présentant à chaque fois un gros billet. **D'ailleurs l'eau, comme tant d'autres denrées, a augmenté de 10 % durant mon séjour.**

Il y a des attentes bien pires qui mènent à des désastres. **Selon les études réalisées par le PNUD et UNICEF en 2012, seulement 62 % des enfants en âge de scolarisation ont cette chance. L'école publique est souvent peu adaptée et de qualité médiocre. 80% des écoles sont privées.** Peu après son élection, le président Michel Martelly a prôné l'école gratuite pour tous les élèves en promettant de payer aux écoles une somme correspondant au nombre d'élèves inscrits. Mais l'argent promis n'arrive pas. A force d'attendre cette subvention, beaucoup d'écoles ont dû fermer leurs portes car les écoles inscrites dans ce programme d'Etat n'ont pas le droit de réclamer l'écolage auprès des parents. Les caisses sont donc vides et les professeurs ne peuvent plus être rémunérés. Ceux qui dépendent de cette aide ne sont plus payés depuis janvier 2014. Quand les enseignants dépensent plus pour les frais de transport que ce qu'ils reçoivent, il n'est pas étonnant qu'ils quittent leur poste à la recherche d'un autre emploi. **Au lieu de favoriser vraiment l'éducation pour tous, le gouvernement aboutit, au contraire, à la destruction des écoles dans les zones défavorisées. Les enseignants de nos écoles mériteraient sans doute un salaire plus élevé, mais en attendant que nos moyens permettent de les augmenter, leur salaire est au moins assuré.**

Les directeurs d'écoles privées extérieures à *Lumière pour Haïti* utilisent leur établissement pour s'enrichir, me dit-on, alors que les parents se saignent pour pouvoir offrir le luxe de

l'éducation à leurs enfants. Ou serait-ce, justement, pour survivre ? Jhon Carry est en 2e préscolaire. Si le parent ne paie pas les 100 gdes par examen trimestriel (env. Fr. 2.10), l'enfant sera obligé de doubler la classe. Au Lycée, me dit Djimy découragé, comment enseigner correctement quand les salles de classe débordent d'élèves jusque dans les corridors ? Mais il s'agit de remplir la caisse, car là aussi, chaque examen est payant. Les « reprises » (rattrapages des matières non réussies), se paient également ! Nos boursiers, inscrits pourtant dans différents établissements, se plaignent des nombreuses reprises qu'on leur impose, alors qu'ils sont sûrs d'avoir obtenu de bons résultats. S'il est vrai que ces professeurs reçoivent un certain pourcentage sur les frais des reprises, mal noter les élèves est un moyen comme un autre de percevoir un salaire plus élevé.

Quittons l'éducation et rendons-nous dans un bureau à but social que je ne nommerai pas. Criant à la faillite, la direction a congédié ses employés, … rappelés quelques semaines plus tard et réengagés pour une année avec un salaire inférieur à celui gagné auparavant. Les postes de travail étant si clairsemés que ces hommes et femmes dupés n'ont d'autre choix que d'accepter les nouvelles conditions.

Nombre d'hôpitaux construits depuis le séisme ne fonctionnent pas. La cause ne peut être imputée au manque de personnel, tant il y a des médecins et infirmières au chômage. Alène, notre ancienne boursière infirmière, a travaillé sans être rétribuée durant plus d'une année dans le dispensaire à Baudin éloigné de plusieurs heures de trajet de son domicile. Dépitée, ayant dû assumer de coûteux frais de déplacement et confier les enfants pendant ce temps à quelqu'un d'autre, elle a renoncé à ce travail. Six mois plus tard, elle l'a repris, toujours sans salaire, simplement pour être utile à ses compatriotes. **Elle constate avec une grande tristesse qu'il y a quelques années, Médecins du Monde avait complètement équipé le dispensaire et qu'à présent, il ne reste plus rien,** même pas de gants stériles ou de médicaments**. L'Etat n'a pas repris le flambeau.**

Ceci m'amène à une petite anecdote vécue en novembre 2014. Voyant mon genou éraflé, Gueslin, notre médecin fraîchement diplômé, m'amène au centre de santé à Pétionville où il avait fait son année sociale. Il trouve un désinfectant pour ma plaie, mais aucun sparadrap pour la couvrir. Ce qui me frappe également : à notre arrivée, plusieurs patients mais aucun médecin ! En attendant l'arrivée du praticien 1h30 plus tard, Gueslin s'occupe des malades du mieux qu'il peut, bien qu'il ne soit plus engagé dans ce Centre.

Voici encore quelques **nouvelles de nos boursiers**. Dans le cadre d'une sortie académique de trois jours, Olson, en 3e année de génie électromécanique, a pu visiter la centrale thermique et quelques sites historiques du Cap Haïtien. Il est rentré enthousiaste. « Je ne cesserai jamais de remercier LpH pour m'avoir aidé à participer à cette grande première pour moi. Je vous remercie du fond du cœur. »
Conscient du privilège de faire partie de la famille de *Lumière pour Haïti*, **Sadrac nous a écrit avec reconnaissance : « Dans un pays où les valeurs intellectuelles sont rares, où les études universitaires étaient réservées à une certaine catégorie de gens, *Lumière pour Haïti* a réduit le taux de cette rareté. »** C'est justement de cela que témoigne Wadricson : « Je vous présente mes compliments pour le travail que vous accomplissez en Haïti et j'ai l'honneur de vous faire parvenir ma licence en génie civil. Merci à tous les membres de LpH en Suisse et les donateurs. Je vous souhaite une bonne et heureuse année 2014-2015. » **Tout ceci est possible grâce à vos dons, même les plus petits. Nous aussi, nous vous exprimons notre sincère gratitude.**

Le comité vous souhaite un très bon été. **Venez nombreux partager un brunch haïtien avec nous le jeudi 11 septembre et visiter notre stand le samedi 19 septembre à la fête au Petit-Lancy** Tous les détails sur notre nouveau site www.lumierepourhaiti.org.

Pour le comité,

Béatrice